

éminent : il y faut du tact, de la mesure, et surtout de la vérité et de la grâce.

Tantôt c'est une exhortation à des inférieurs, quelques mots de louange pour reconnaître la bonne volonté et les services, encourager la fidélité et la persévérance.

Les circonstances de personne, de lieu, de temps, d'objet doivent suggérer le plan et le développement : l'essentiel est d'y songer d'avance, d'écrire l'allocation en entier, courte, solide, naturelle et cordiale : peu et bien.

15. Les *avis* se résument en quelques réflexions claires et simples.

S'il s'agit d'exhorter la bonne volonté, de faire appel à l'initiative, usez de paroles insinuantes, insistez sur l'importance et l'à-propos, proposez l'exemple d'autrui, ramenez le souvenir du passé, terminez par une déclaration d'espérance.

S'il s'agit de blâmer les actes, les paroles, la conduite, faites ressortir la valeur de la vérité, de la justice, du droit, réprimandez avec calme et fermeté, montrez les fruits de l'amendement et de la soumission généreuse et prompte.

16. Le *dialogue* prend deux formes : l'une, celle de la controverse avec un hérétique ou un incrédule sur une ou plusieurs vérités religieuses ; l'autre, celle d'un entretien entre deux adversaires fictifs, qui se sont préalablement concertés, le premier pour poser l'objection, le second pour la résoudre, et cela en vue de dissiper les préjugés répandus dans l'auditoire.

C'est une façon piquante d'attirer, d'éclairer, de convaincre, de plaire et surtout de toucher et de convertir.

L'orateur qui défend la vérité doit être spirituel, digne, bien que facile à entendre, bien documenté, pathétique surtout en finissant.

N. B. — Nous nous contentons de noter, en passant, les *lectures publiques* commentées et le *catéchisme* : ces deux formes d'instruction réclameraient des développements qui concernent les intéressés bien plus que les auditeurs.

* * *

En résumé, selon les observations judicieuses du P. Longhaye, la distinction des genres de prédication est une nécessité de bon sens, mais que l'on aurait tort de vouloir pousser trop loin, en faisant de l'éloquence sacrée comme un territoire morcelé.

Dans le fait, les divers discours de la chaire ne s'excluent mutuellement que par leurs points extrêmes, et restent confondus, par la plupart de leurs éléments. Que de pensées, de tours, de figures, et même de morceaux entiers, qui seront également à leur place dans l'hémélie, la conférence, l'oraison funèbre, le dialogue, le sermon !

Il faut craindre, en conséquence, dans l'appréciation des limites, dans l'énoncé des règles, un certain exclusivisme, un certain esprit de routine et d'exagération traditionnelle : il faut tendre toujours à instruire, à plaire, à toucher, à persuader.